



Ottawa, Canada.

Hommage à A.Y. Jackson, le patriarche du Groupe des Sept, 1

Le 25^e anniversaire de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne, 3

Réunion du Comité ministériel Canada - Japon, 3

La princesse Margaret au centenaire de Winnipeg, 4

Grand ensemble de bureaux à Ottawa, 4

Étude du revenu de la main-d'oeuvre, 4

Excellente saison pour le C.N.A., 4

Un procédé nouveau va révolutionner l'industrie du textile, 5

Accord de financement de la S.E.E. avec la Pologne, 6

L'Université de Miami rend hommage à l'O.N.F., 6

Hommage à A.Y. Jackson, le patriarche du Groupe des Sept

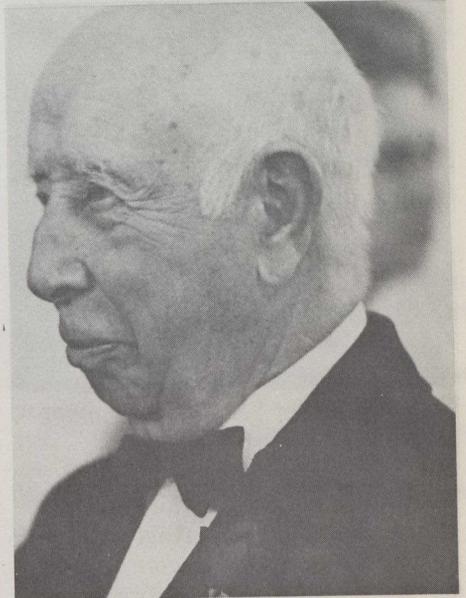
A.Y. Jackson, dernier survivant des peintres canadiens connus sous le nom de "Groupe des Sept", est décédé à Kleinberg (Ontario), le 5 avril, à l'âge de 91 ans. A. Young Jackson a été inhumé sur le terrain de la Galerie McMichael, près de Kleinberg, où reposent également Lawren Harris, Arthur Lismer et Frederick Varley, autres membres du Groupe original. Le Groupe, créé aux environs de 1920, comprenait également les peintres J.E.H. MacDonald, Franz Johnston et Frank Carmichael et représentait alors le mouvement artistique le plus avant-gardiste et le plus révolutionnaire de toute l'histoire de la peinture canadienne.

Né à Montréal en 1882, Alexander Young Jackson que ses amis appelaient Alex et que les critiques, les collectionneurs, les historiens d'art ne désignent jamais que par ses initiales - A.Y. comme dans é-ouaille - puisque c'était ainsi qu'il signait ses toiles, fait ses débuts à l'âge de 12 ans comme garçon de bureau dans une société de lithographie.

Au Québec, on l'appelait "le père Raquette" du temps qu'il parcourait les régions de la Côte nord, le pays de Menaud, avec sa boîte à couleurs et ses pinceaux. Il peignait inlassablement, en toute saison et par tous les temps, les fermes, la campagne et les collines du comté de Charlevoix et signait ses toiles A.Y. Jackson.

Très doué, il passe vite au rang de dessinateur. Il s'inscrit au cours du soir de peinture du Monument National et se rend le plus souvent possible dans la campagne environnante pour dessiner.

Il admire passionnément les oeuvres de peintres très controversés à l'époque comme Maurice Cullen (1866-1934) et James Wilson Morrice et il reconnaîtra plus tard, dans son autobiographie, *A Painter's Country*, l'influence qu'ils ont exercé sur lui. C'est d'ailleurs en s'inspirant de leur exemple qu'il ira chercher à Paris, à l'Académie Julian, sa formation artistique.



A.Y. Jackson

De 1905 à 1911, A.Y. Jackson fera trois séjours, dont un de deux ans et demi, en Europe.

En 1911, il présente à l'exposition annuelle de l'*Ontario Society of Artists* à Toronto, une toile qui devait décider de son avenir. Cette oeuvre retient l'attention de Lawren Harris qui l'introduira, deux ans plus tard, dans le cercle de la jeune avant-garde torontoise. Il y rencontre, en plus de Lawren Harris, J.E.H. MacDonald, Frederick Varley, Arthur Lismer, les premiers membres du Groupe des Sept et, bien sûr, le "coureur des bois" Tom Thomson, peintre génial, qui leur montre la voie.

En 1914, A.Y. Jackson s'installe à Toronto où il partage un studio avec Tom Thomson. Cette année marquera pour eux un tournant. C'est par Tom Thomson que le jeune peintre retour d'Europe entend parler, pour la première fois, des lacs, des forêts, des rivières du Nord canadien.

L'itinéraire de Jackson sera ensuite celui des autres artistes du Groupe des Sept. La baie Georgienne, le parc Algonquin, les Rocheuses, Algoma. La période québécoise viendra plus tard. La guerre l'éloigne de Toronto jusqu'en 1918, mais à son retour, il re-



Jackson devant "La première neige",
Algoma, 1919-1920.

Photo: courtoisie Dr Naomi J. Groves

prend avec les artistes du groupe le chemin des régions sauvages. La mort de Thomson resserre encore le lien qui les unit. En 1920, ils organisent leur première exposition officielle, au *Art Museum of Ontario*, qui soulève une tempête de protestations. Mais ils ont l'appui du directeur de la Galerie nationale du Canada, Eric Brown, qui leur achète déjà des tableaux depuis longtemps. Le Groupe des Sept est né et pendant quelques années la carrière de Jackson se confond avec celles des autres peintres du groupe. Ils ont chacun leur style mais sont unis par une volonté commune de peindre le Nord canadien comme personne ne l'a fait

Après 1925, le Groupe des Sept connaît la consécration. Jackson continue de peindre par monts et par vaux, il écrit des articles dans journaux et revues, donne des conférences devient, peu à peu, le porte-parole du groupe prestigieux.

Après la dissolution du Groupe au début des années 30, Jackson continue de voyager dans les régions sauvages du Canada. Il peint des toiles sur la route de l'Alaska, se fait conduire par des pilotes de brousse aux abords de lacs isolés du nord du Canada et se fraye un chemin par canot dans des eaux tumultueuses à la recherche de sites pittoresques. En 30 ans, M. Jackson n'a raté qu'une seule fois l'occasion de dessiner des paysages d'hiver du Québec.



"St-Hilarion" (date inconnue).

(Photos: courtoisie Galerie nationale du Canada.)

"L'érable rouge" (1914).



Il se retire à Kleinberg où il vit en patriarche dans une maison qui est également un musée consacré aux oeuvres du Groupe des Sept. Durant les dernières années de sa vie, bien que confiné à la chaise roulante, M. Jackson continue de se rendre périodiquement dans les galeries et, jusqu'à

l'an dernier, il dessine encore à l'occasion.

Feu le gouverneur général Vincent Massey déclarait lors de l'ouverture d'une exposition des oeuvres de M. Jackson en 1953: "Ses toiles 'respirent' le Canada; elles constituent un trésor pour quiconque en possède".

Le 25^e anniversaire de l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération canadienne

Au cours d'une cérémonie qui s'est déroulée à Saint-Jean (Terre-Neuve), le 31 mars, le premier ministre de la province, M. Frank Moores, a allumé une flamme symbolique devant l'édifice de la Confédération (Parlement provincial) pour marquer le début de la vingt-cinquième année de Terre-Neuve en tant que province du Canada. Environ 500 personnes ont assisté à la cérémonie, qui a été précédée d'un concert. Dans les agglomérations à travers la province, des feux de joie brûlaient pour célébrer ce que le gouvernement provincial appelle une fête anniversaire de six mois.

M. Moores a rendu hommage à son prédécesseur, M. Joseph Smallwood, et à ceux qui avaient oeuvré à l'adhésion de Terre-Neuve à la Confédération en 1949. Selon M. Moores, "Terre-Neuve est en voie d'épanouissement, oubliant certains clichés notamment ceux de "néo-Canadiens" et de "province cadette".

"Nous devons maintenant nous considérer comme des Canadiens et comme une province semblable aux autres, sauf sous un aspect, celui de la tâche à accomplir. Aussi devons-nous nous employer à faire de notre province le trait d'union socio-économique le plus fort de la Confédération."

Parmi les principaux événements qui auront lieu, il convient de citer les spectacles offerts par des caravanes qui visiteront jusqu'à 450 agglomérations de la province durant l'été. Au cours des "Semaines provinciales" qui se dérouleront dans dix localités de Terre-Neuve, il y aura entre autres des banquets et diverses festivités en l'honneur des autres provinces et des deux territoires auxquels assisteront, (on l'espère,) leurs dirigeants respectifs. Durant chacune de ces semaines, on donnera à un site de la région le nom de la province à laquelle on rend hommage.

Notes historiques

En août 1583, durant le règne de la reine Elizabeth I, sir Humphrey Gilbert (demi-frère de sir Walter Raleigh) prenait possession de l'île au nom de l'Angleterre, mais les diverses tentatives de colonisation s'avéraient infructueuses et environ trois siècles

devaient s'écouler avant que Terre-Neuve ne commence à se développer en tant que colonie.

Prélude à la Confédération

Jusqu'en 1832, l'administration de Terre-Neuve incombait à un gouverneur, dont les directives provenaient du ministère des Colonies de la Grande-Bretagne. Cette année-là, en réponse aux demandes persistantes des résidents, on créa un corps législatif dont relevèrent jusqu'en 1855 le gouverneur et son groupe d'administrateurs.

Lorsque la question de fédération des colonies de l'Amérique du Nord britannique fut d'abord soulevée en 1858, Terre-Neuve y prit un certain intérêt. Pourtant la colonie ne fut pas invitée en 1864 à la Conférence de Charlottetown qui, bien qu'initialement convoquée dans le but unique d'étudier la possibilité d'une union des trois provinces Maritimes, devint finalement une conférence de toutes les colonies du continent. Lors de la Conférence de Québec, qui s'est tenue plus tard la même année, Terre-Neuve était représentée par une délégation bipartite. Les délégués n'étaient pas habilités à se prononcer au nom du Gouvernement terre-neuvien, mais ils penchaient en faveur de l'union. Aucune mesure ne fut prise avant que la Confédération ne devienne effective et, lorsqu'en 1869, le corps électoral fut consulté sur la question de confédération, le gouvernement essuya un rude échec. D'autres négociations sur cette question furent amorcées à Ottawa, en avril 1895, mais des désaccords sur les modalités financières amenèrent les parties en cause à abandonner les pourparlers.

Gravité de la situation financière

Terre-Neuve a éprouvé de sérieuses difficultés financières durant la crise économique des années 30 et elle n'a pu continuer de suffire à ses besoins. En 1933, la situation était devenue tellement grave que le Gouvernement de Terre-Neuve demanda au Gouvernement britannique d'établir une Commission royale d'enquête sur les conditions financières. Se fondant sur les recommandations de la Commission, les autorités britanniques suspendirent le mode de gouvernement parlementaire et on instaura, le 16 février 1934, un gouvernement par l'intermédiaire d'une Commission.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, la position financière de Terre-Neuve

s'est considérablement améliorée et la question de son futur mode de gouvernement a été mise sur le tapis. Dans le second des deux référendums organisés en 1948, la majorité des électeurs se prononçait en faveur de l'union avec le Canada. Le 18 février 1949, la sanction royale était donnée aux modalités d'union et Terre-Neuve devenait officiellement la dixième province du Canada juste avant minuit, le 31 mars 1949.

La province de Terre-Neuve englobe deux grandes régions: l'île de Terre-Neuve, d'une superficie d'environ 43,000 milles carrés et le territoire du Labrador, d'une superficie d'environ 113,000 milles carrés. La province est riche en ressources naturelles et l'économie se fonde largement sur l'industrie primaire. En outre, elle compte beaucoup sur le commerce extérieur puisque la plupart des produits indispensables aux Terre-Neuviens doivent être importés et que pour contrebalancer ces importations un niveau élevé d'exportations doit être maintenu.

Réunion du Comité ministériel Canada - Japon

Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures, M. Mitchell Sharp, a annoncé que le Gouvernement du Canada et le Gouvernement du Japon ont convenu de tenir la septième réunion du Comité ministériel Canada/Japon à Tokyo les 13 et 14 mai. Le secrétaire d'État aux Affaires extérieures sera à la tête de la délégation canadienne et M. Masayoshi Ohira, ministre des Affaires étrangères dirigera la délégation japonaise. D'autres ministres des deux pays participeront également à la réunion.

La création du Comité ministériel Canada/Japon a été annoncée dans le communiqué conjoint publié lors de la visite au Canada de M. Hayato Ikeda, alors premier ministre du Japon. Le Comité a tenu sa première réunion à Tokyo en 1963 et s'est réuni alternativement au Canada et au Japon par la suite. La sixième réunion du Comité a eu lieu à Toronto en septembre 1971. Le Comité a pour but de fournir aux ministres des deux pays l'occasion de se rencontrer pour échanger leurs vues sur des questions d'intérêt commun et de se sensibiliser aux problèmes de l'autre pays.

La princesse Margaret au centenaire de Winnipeg

La princesse Margaret et le comte de Snowdon se rendront au Manitoba, du 10 au 12 mai, afin d'assister au célébrations du centenaire de la ville de Winnipeg.

Le lieutenant-gouverneur W.J. McKeag a annoncé que le couple princier en route pour Winnipeg visitera aussi Minneapolis-St-Paul, aux États-Unis, au cours d'une escale. La princesse Margaret et le comte de Snowdon arriveront, le 8 mai, dans les villes jumelles où ils participeront le lendemain à une cérémonie; ils repartiront dans la soirée du 9 mai pour Winnipeg. La visite des villes américaines a été organisée en vertu de l'accord de "jumelage" entre Minneapolis et Winnipeg, dont l'objet est de rapprocher les résidents des deux communautés urbaines en encourageant la bonne entente et la compréhension.

Grand ensemble de bureaux à Ottawa

Le ministre des Travaux publics a annoncé récemment la construction d'un grand ensemble à bureaux à proximité des édifices du Parlement à Ottawa. Le coût des travaux est évalué à 50 millions de dollars.

La structure proposée, qui abritera des bureaux de fonctionnaires fédéraux, comprendra environ 900,000 pieds carrés d'espace à bureaux répartis sur 11 étages, environ 200,000 pieds carrés d'espace destinés à des fins commerciales répartis sur trois étages, soit le sous-sol, le rez-de-chaussée et le premier étage, et 300,000 pieds carrés réservés à l'espace de stationnement sous-terrain réparti sur trois étages et capable d'accueillir 500 voitures. Toutes les aires de chargement et de déchargement des camions seront situées au sous-sol.

La démolition des édifices est déjà en cours et sera terminée en août. La construction du grand ensemble devrait être achevée en 1977. Afin d'accélérer les travaux, on aura recours aux techniques de construction par étapes; des appels d'offres distincts seront lancés pour les divers contrats de construction.

L'édifice sera de forme rectangulaire. Des panneaux-miroirs recouvriront l'extérieur des espaces à bureaux réfléchissant l'image de la ville et de l'édifice pour les passants. On a con-

çu, en outre, une arcade abritée de 15 pieds de largeur ainsi qu'une place publique, qui sera située à l'étage commercial inférieur. Des installations récréatives seront aménagées sur le toit de l'édifice. Un maximum de 1% des coûts de construction a été réservé aux beaux-arts.

Étude du revenu de la main-d'oeuvre

D'après une étude du revenu de la main-d'oeuvre que vient de publier Travail Canada, il y a réduction de presque la moitié dans la différence entre le revenu moyen de la main-d'oeuvre au Canada et aux États-Unis, au cours des années '60.

Il est mentionné dans le rapport que bien que le revenu individuel du travailleur américain ait dépassé de 21.8 p. 100 celui du travailleur canadien en 1961, la différence avait été réduite à 12.7 p. 100 en 1971. Le rapport de 54 pages porte sur la période allant de 1961 à 1972. Il renferme de nouvelles données accumulées depuis la publication de deux rapports antérieurs établis au ministère, notamment "Les tendances des salaires et des traitements au Canada dans la période d'après-guerre" et "Salaires au Canada et aux États-Unis, une comparaison analytique".

Le rapport précise que les différences entre les salaires applicables aux emplois spécialisés, d'une part, et aux emplois non spécialisés, d'autre part, semblent être demeurées passablement stables depuis 1960 contrairement au rétrécissement évident de l'écart au cours de l'après-guerre immédiat.

De même, il s'est produit peu de changement dans la structure des écarts de salaire dans l'industrie, sauf que les hausses de salaire ont été plus marquées dans l'industrie de la construction que dans les autres industries.

Selon le rapport la courbe des écarts régionaux et provinciaux à l'intérieur du Canada en 1972 est demeurée à peu près la même qu'en 1965.

Les gains hebdomadaires moyens en Colombie-Britannique se sont maintenus à 10 p. 100 au-dessus de la moyenne, alors que dans la région de l'Atlantique ils étaient à environ 16 p. 100 en-dessous de la moyenne, au Québec, de 3 à 4 p. 100 en-dessous, en Ontario, à environ 4 p. 100 au-dessus et dans les provinces des Prairies à environ 4½ p. 100 en-dessous.

Excellente saison pour le C.N.A.

Le 1^{er} septembre 1973, au Centre national des Arts (C.N.A.) les Choeurs de l'Armée Rouge ouvraient la saison devant une salle comble, juin verra le bouquet final avec les ballets du Bolshoi; le C.N.A. aura alors présenté plus de spectacles que jamais auparavant et battu les records d'assistance des saisons précédentes. A l'actif du C.N.A., 63 représentations au seul mois de mars, dont 40 p. cent d'entre elles affichaient "complet" à l'avance.

Le Centre a une mission: doser et répartir ses programmes en présentant des artistes canadiens, des spectacles internationaux, les créations de ses propres troupes, sans négliger de faire connaître les jeunes talents. Tout ceci, en maintenant des chiffres de caisse suffisants. A l'heure actuelle, la balance de la saison 1973-1974 arrive à un niveau plus que satisfaisant.

Musique

La saison musicale s'est ouverte par l'inauguration de l'orgue Flentrop, don de la communauté hollando-canadienne; Albert De Klerk, organiste invité, était accompagné par l'Orchestre du C.N.A. Autre clou de la saison: la première mondiale, *Élégie pour un Orchestre*, de Tadeusz Barid, composée sur demande pour le 500^e anniversaire de Copernic. A la liste des concerts donnés par la philharmonique de Léningrad, l'Orchestre symphonique de Montréal et le Toronto Symphony, s'ajoutent ceux de l'Orchestre du C.N.A. auxquels participait une constellation de solistes et de chefs invités. Le pianiste Vladimir Ashkenazy par exemple, choisit Ottawa comme théâtre de ses débuts de chef d'orchestre en Amérique du Nord.

De retour depuis peu d'une tournée couronnée de succès dans l'Ouest du Canada, l'Orchestre s'est aussi fait largement connaître en Ontario et aux États-Unis où il a joué trois fois, entre autres à Washington, D.C. Le mois de mai verra les derniers concerts des séries régulières de l'Orchestre qui jouera en finale, le 16 mai, sous la direction de Mario Bernardi, une des plus belles oeuvres de Beethoven, la Neuvième Symphonie.

Théâtre

Le théâtre anglais du C.N.A. a connu une saison haute en succès, tant avec sa série de répertoire "classique",

Un procédé nouveau va révolutionner l'industrie du textile

La société canadienne Bobtex, de Montréal, a mis au point un nouveau procédé de fabrication comportant une machine qui, dit-on, peut produire un fil droit ayant l'aspect du fil retors, à une vitesse de plus de 2,000 pieds à la minute.

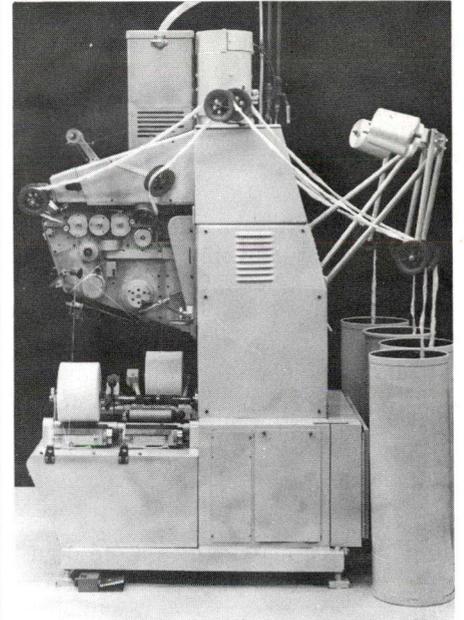
La filature composée et intégrée (FCI) a été perfectionnée il y a quelques années par M. Emilian Bobkowicz, qui travaille au Canada, avec son fils Andrew, à simplifier et à commercialiser le procédé.

La méthode FCI est unique en ce qu'on y fait appel à une résine polymère pour fixer les fibres les unes aux autres. Contrairement aux fils droits où les fibres ne sont que temporairement collées ensemble, la substance liante utilisée dans le procédé de FCI demeure en permanence dans le fil et dans le tissu. La machine est capable de produire un fil pseudo-retors à partir d'un composé de deux ou trois éléments.

Trois procédés sont combinés en un seul: l'extrusion de la résine qui sert de lien; l'incorporation d'un fil de la forme désirée qui assure la continuité et la résistance du tout; et l'addition de fibres de tout genre (naturelles ou synthétiques, courtes ou moyennes) qui donnent à l'ensemble la texture de fil retors désirée.

Une technique simple

Une édition récente de *Textile Manufacturer* décrit cette technique comme suit: "L'idée tient de la simplicité même. Un brin de n'importe quel "porteur" est installé au haut de la machine. Le fin filament est amené vers le bas par une filière où une enveloppe de polymère fondu y est appliquée. Presqu'en même temps, les fibres venant d'une bobine distributrice s'amalgament avec le polymère. Il en résulte une structure intérieure complexe encerclée d'un revêtement de



La machine à filature composée et intégrée Bobtex.

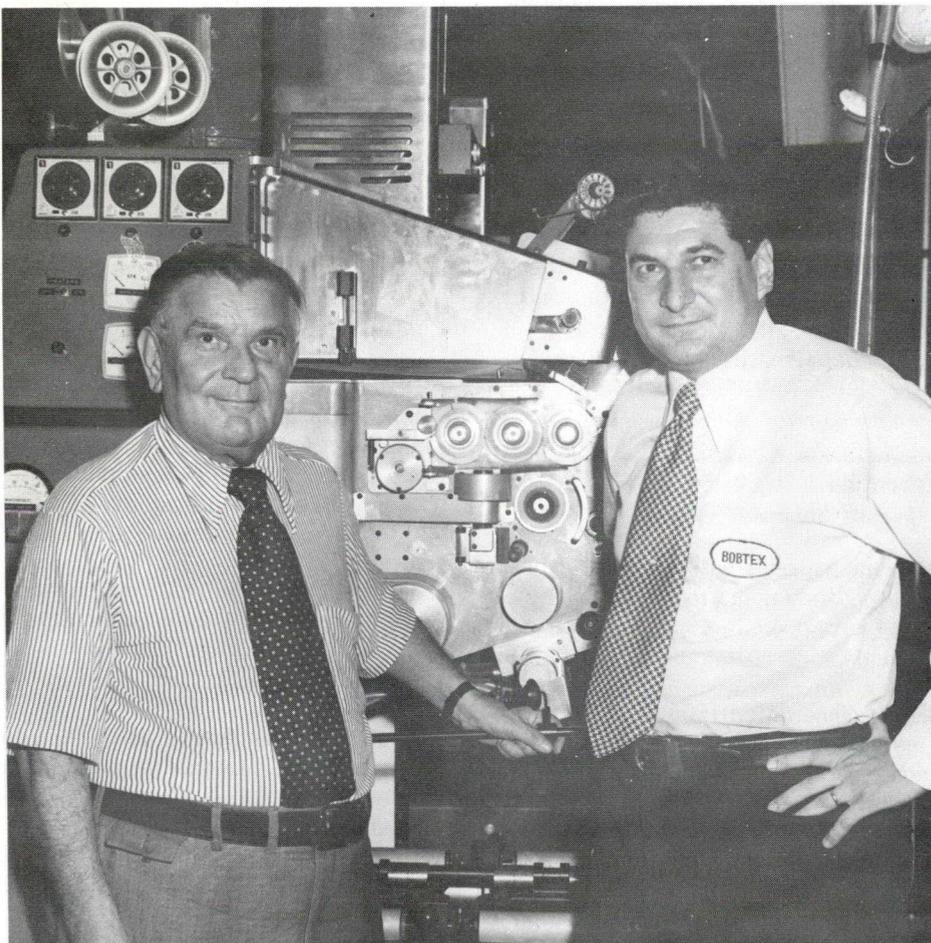
fibres qui donne au filé son aspect définitif et, à un degré moindre, sa résistance, quoiqu'il est bien évident que cette dernière propriété dépend des éléments qui composent l'ensemble et de la proportion qu'ils représentent dans le produit fini.

Production accrue

M. Bobkowicz souligne que son nouveau procédé offre aux producteurs le moyen de fabriquer une quantité de fil beaucoup plus élevée que ne le permettent les approvisionnements actuels en fibres. "Imaginez, dit-il, que vous avez 1,000 tonnes de fibres et notre équipement. Vous pouvez produire environ 2,000 tonnes de fil, parce que le coeur du fil et le polymère vont vous permettre de doubler le poids total des fibres utilisées... Nous pouvons produire un fil contenant seulement 33 pour cent de fibres, de sorte que vos fibres produisent trois fois leur potentiel original."

"La machine, poursuit le magazine, est si nouvelle dans sa façon de produire du fil qu'il est presque impossible de faire une comparaison directe avec n'importe laquelle des méthodes de fabrication connues jusqu'ici."

Selon la société Bobtex, la méthode permet une économie de 10 à 20 cents la livre de matière première et une réduction du coût de production estimée à 50 pour cent. La machine est fabriquée au Canada et sera exportée à travers le monde.



M. Emilian Bobkowicz (à gauche) et son fils Andrew, inventeurs d'une ma-

chine à filer et d'une méthode de filature proprement révolutionnaires.

qu'avec ses représentations internationales: Kathakali de l'Inde, le Théâtre noir de Prague, la fantaisiste Anna Russell. La saison a pris son envol avec deux productions qui ont fait salle comble: *You Never Can Tell* du Festival Shaw, et *Twelfth Night* montée par la compagnie anglaise du C.N.A. En mars, la *Royal Shakespeare Company* joue *The Hollow Crown*, avec la participation en exclusivité au Canada de Dame Peggy Ashcroft. Jusqu'à maintenant la saison a atteint un pourcentage de fréquentation de 97.1 p. cent et il reste encore deux productions à venir: *A Doll's House* d'Ibsen, montée par le *Playhouse Theatre* de la Colombie-Britannique, plus un double programme présenté par le *Citadel Théâtre* d'Edmonton, *The Tricks of Scapin* de Molière et *Oedipus Rex* de Sophocle.

Une assistance hebdomadaire de 99.5 p. cent est certainement la réussite indiscutable d'une saison! La Comédie-Française a accompli cet exploit en février au Centre, point de départ de sa tournée au Canada. Cette prestigieuse troupe de France terminera sa conquête triomphale du public canadien au C.N.A., la première semaine d'avril. Pour le C.N.A. la saison 1973-1974 aura été des plus actives et des plus impressionnantes. Déjà, trois de ses pièces ont été hautement acclamées et une autre se prépare pour avril, *Woyzeck* de Georg Büchner. Pour ses premières armes dans la mise en scène de pièces classiques, André Brassard avec *La fausse suivante* ne pouvait faire plus classique! L'Hexagone, la troupe des tournées aux écoles, a présenté *Évangéline...qui donc?* aux étudiants et au public dans le Studio du C.N.A., puis partit en tournée au Nouveau-Brunswick où la pièce fut jouée devant plus de 23,000 personnes.

Hebdo Canada est publié par la Direction de l'Information, ministère des Affaires extérieures, Ottawa, K1A 0G2. Un index paraît tous les trois mois.

Il est permis de reproduire les articles de cette publication, de préférence avec indication de source. La provenance des photos, si elle n'est pas précisée, sera communiquée sur demande.

This publication is also available in English under the title *Canada Weekly*.

Ciertos números de esta publicación aparecen también en español bajo el título *Noticiero de Canadá*.

Ähnliche Ausgaben dieses Informationsblatts erscheinen auch in deutscher Sprache unter dem Titel *Profil Kanada*.

Programmation générale

Le programme de cette année a offert un éventail de spectacles plus variés que jamais, ce qui a permis à Ottawa de retrouver les vieux chevaux de bataille mais aussi de découvrir des artistes nouveaux. Quel succès ne serait assuré avec des valeurs sûres comme: Libera, Nana Mouskouri, Tony Bennett, Gordon Lightfoot, Dave Broadfoot et Guy Lombardo! Le Centre ne se contente pas des routiers du spectacle, il ouvre aussi ses portes à des artistes peut-être moins célèbres mais qui gagnent à être connus: Catherine Lara, Cleo Laine, Los Indios Tabajaras...à des attractions rares: Le Festival mondial de Magie et d'Occultisme, la musique bouddhiste traditionnelle du Japon. La danse conserve sa place incontestée dans la vie du Centre et des compagnies venant de tout le Canada et d'ailleurs ont été invitées. Le public a pu applaudir le Ballet national du Canada avec Rudolf Nureyev en vedette; le *Royal Winnipeg Ballet* avec une création de John Neumeiner en première; Les Grands Ballets canadiens dans leur interprétation de *Gisèle*. L'Opéra a prodigué à son public un déploiement culturel étourdissant, grâce aux représentations des troupes de danseurs venues de Yougoslavie, Pakistan, Sibérie, Île-de-la-Trinité, Espagne, Tahiti et Brésil.

L'opéra a tenu sa place durant la saison avec la *Canadian Opera Company* qui a joué le *Fidelio* de Beethoven et une oeuvre récente du compositeur canadien Charles Wilson: *Éloïse et Abélard*.

Accord de financement de la S.E.E. avec la Pologne

La vente par la société *Spiroll Corporation*, de Winnipeg, à *Polimex-Cekop*, de Varsovie, de cinq machines pour la fabrication de dalles de béton précontraint a été conclue avec l'aide d'un prêt de \$500,000 de la Société pour l'expansion des exportations (S.E.E.). C'est ce qu'annonçait à Winnipeg récemment le ministre de l'Industrie et du Commerce M. Alastair Gillespie.

Le ministre a déclaré que c'est une importante transaction pour *Spiroll* car c'est la première fois qu'elle s'implante sur le marché polonais. La société, qui emploie une centaine de personnes, a

exporté pour 1.5 million de dollars au cours de la dernière année, soit 90 p. 100 de l'ensemble de ses ventes.

Spiroll a accordé des licences de production à cinq entreprises canadiennes, 30 aux États-Unis et 23 dans des pays d'outre-mer. La société négocie présentement l'octroi de licences dans 10 autres pays.

Polimex-Cekop est l'agence officielle d'importation du gouvernement polonais. L'accord de financement a été conclu avec la banque polonaise *Hadlowy w Warszawie S.S.*, l'agence officielle de financement du gouvernement polonais. C'est le premier accord de financement conclu par la S.E.E. avec la Pologne.

Le prêt *Spiroll* porte à 191 le nombre de prêts consentis par la S.E.E. depuis 1961. Les accords de financement à long terme avec 45 pays atteignent maintenant le chiffre global de 1,694.46 millions de dollars. En 1974, la S.E.E. a prêté 217.4 millions pour financer des transactions avec 10 pays. En outre, elle a garanti des prêts de 2 millions à des entreprises privées depuis le début de 1974.

L'Université de Miami rend hommage à l'O.N.F.

L'Université de Miami a rendu hommage à l'Office national du film du Canada pour son "apport distingué dans le domaine des arts de la communication". C'est la première fois que cette distinction est conférée en dehors des États-Unis. Le prix décerné le 19 avril à M. Sydney Newman, commissaire du gouvernement à la cinématographie et président de l'Office national du film, au cours de la Conférence internationale Wilson Hicks des communications visuelles, était le quatrième dans l'histoire de l'Université. Les titulaires précédents sont Walter Cronkite, de CBS; Joan Ganz Cooney, présidente du *Children's Television Workshop* et Edwin N. Land, président de la *Polaroid Corporation*.

Pendant la Conférence qui a duré du 17 au 19 avril, on a montré un programme de films de l'O.N.F. dont le point saillant était une réalisation sur l'histoire de cet organisme.